

Le peuple a gagné en Italie et c'est bien plus important que la défaite autrichienne

écrit par Christine Tasin | 5 décembre 2016



Parce que l'Italie est un poids lourd de l'UE. Parce que c'est la troisième économie de la zone euro. Parce que si l'Italie est dirigée (on ose rêver... mais pas mal d'incertitudes pour la suite des événements, lire l'article du Figaro ci-dessous) dorénavant par un euro-sceptique, le referendum pour sortir de l'UE est possible...

Comme pour le Brexit et l'élection de Trump, ils pleurent, l'euro serait menacé... On rappellera que l'euro comme le dollar sont vite remontés, les Bourses ayant aussi intérêt à la stabilité et à un pouvoir fort...

Italie : Matteo Renzi démissionne après le rejet de sa réforme

Les Italiens se sont massivement prononcés dimanche contre le projet de réforme constitutionnelle proposé par le président du Conseil Matteo Renzi, qui a aussitôt annoncé sa démission lors d'une allocution à la télévision.

Correspondant à Rome

[Matteo Renzi](#) s'est démis cette nuit à 0h25 de la présidence italienne du Conseil, tirant sans tarder les résultats de l'échec cinglant du référendum sur la réforme constitutionnelle. Le chef du gouvernement présidera lundi après-midi son dernier conseil des ministres avant de monter au Quirinal où il notifiera sa démission au président de la République Sergio Mattarella.

Le président du Conseil a annoncé sa démission lors d'une brève déclaration dans les salons du Palais Chigi alors que la deuxième projection des instituts de sondage confirmait l'ampleur de la défaite: 40,9 % pour le Oui qu'il défendait, 59,1 % en faveur du Non qui l'emporte dans presque toutes les régions, à l'exception du Trentin Haut-Adige. Il est particulièrement prononcé dans le Mezzogiorno et dépasse 70 % en Campanie (Naples) et en Sardaigne.

«J'ai perdu et je le dis à haute voix»

Durant son allocution, Matteo Renzi, visiblement ému, a défendu le mérite de son référendum, revendiquant sa paternité et déplorant de n'être pas parvenu à convaincre une majorité de ses concitoyens. Il a reconnu la victoire «extraordinaire nette» du Non: «J'ai perdu. Dans la politique italienne, personne ne perd jamais. Ils disent tous qu'ils n'ont pas gagné. Je suis différent. J'ai perdu et je le dis à haute voix, même si j'ai un nœud dans la gorge. Je ne crois pas que la politique soit représentée par le nombre incroyable de politiciens que nous avons en Italie. (...) Je crois dans la démocratie. Si on perd, on ne peut pas faire mine de rien. Je crois avoir fait tout ce que je pouvais faire pour la changer. J'avais obtenu la confiance (NDLR: en février 2014) sur les réformes que je voulais faire. La réforme constitutionnelle en était. Je voulais abolir les innombrables fauteuils de la politique italienne. Je n'y suis pas arrivé et le fauteuil qui saute est le mien».

Avant d'abandonner ses fonctions, Matteo Renzi a remercié son épouse Agnese, qui se trouvait dans la salle, de s'être toujours trouvée à ses côtés. Il a également rappelé les nombreuses réformes qu'il a fait voter et assuré qu'il resterait en exercice le temps de faire approuver définitivement au Sénat le budget 2017 déjà adopté par la Chambre des députés.

Dans un communiqué, François Hollande a pris acte «avec respect» de la démission de Matteo Renzi, auquel il a adressé «toute sa sympathie» après sa défaite. Le président français souligne qu'il «souhaite que l'Italie trouve en elle-même les ressorts pour surmonter cette situation».

Une participation plus large que prévue

La consultation référendaire a suscité une grande mobilisation dans le pays: la participation a atteint 65,47%, un taux élevé et bien plus large que prévu. Les «Non» ont réalisé un score identique à celui du référendum de 1974 organisé par le conservateur Amintore Fanfani pour abroger la loi sur le divorce, votée quatre ans auparavant.

L'opposition s'est immédiatement félicitée du rejet de la réforme constitutionnelle. Le premier à réagir a été le leader de la Ligue du Nord, Matteo Salvini, qui a parlé de «grande victoire de la démocratie» et de «résultat ne souffrant aucune équivoque». «La propagande du régime et tous ses mensonges sont les premiers perdants de ce référendum», écrit [sur son blog](#) Beppe Grillo, le fondateur du Mouvement Cinq Étoiles, qui apparaît comme le principal bénéficiaire du référendum. «Les premiers vainqueurs sont les citoyens qui ont relevé la tête et sont venus voter en masse.»

Le mouvement Cinq Étoiles, comme la Ligue du Nord, réclament la tenue d'élections législatives anticipées. Selon les derniers sondages, publiés deux semaines avant le scrutin, la formation de Beppe Grillo fait figure de second mouvement politique en Italie derrière le Parti démocrate de Matteo Renzi. Mais le président Sergio Mattarella ne devrait pas dissoudre le Parlement avant une réforme de la loi régissant l'élection des députés. Le mouvement Cinq Étoiles ne veut pas en entendre parler car la loi actuelle le favorise.

L'euro tombe au plus bas sur les places asiatiques

La démission de Matteo Renzi ouvre une période d'incertitude à la fois politique et économique en Italie. Après le choc du Brexit et la montée des mouvements populistes, une nouvelle phase d'instabilité dans la troisième économie de la zone euro est possible. Un gouvernement technique, comme l'Italie en a déjà connu plusieurs, devrait être rapidement nommé. Plusieurs noms circulaient déjà pour prendre la tête de ce gouvernement, dont celui du ministre des Finances, Pier Carlo Padoan, dans le souci de rassurer les marchés.

Lundi, l'euro fléchissait face au dollar, tombant au plus bas depuis 20 mois dans les premiers échanges asiatiques après la victoire du non au référendum. La monnaie unique a décroché quand les sondages à la sortie des urnes ont été diffusés après la fermeture des bureaux de vote à 7 heures à Tokyo (23 heures à Rome), donnant le non

vainqueur. Il a ensuite touché 1,0506 dollar. Il s'agit du niveau le plus faible depuis mars 2015: l'euro était alors tombé à 1,0458 dollar.

<http://www.lefigaro.fr/international/2016/12/05/01003-20161205ARTFIG00001-les-italiens-rejettent-massivement-le-projet-de-reforme-de-matteo-renzi.php>